Revolution
Aignan
FRC 1340
Case
FRC
13401

DISCOURS

PRONONCÉ

DANS LE TEMPLE DE L'ETERNEL,

A LA FÊTE DU GENRE HUMAIN,

CÉLÉBRÉE à Orléans le 30 prairial, an second de la République Françaiſe une & indiviſible.

Par le Citoyen AIGNAN, *Agent national du Diſtrict d'Orléans.*

CITOYENS,

ELLE eſt bien ſublime & bien philoſophique l'idée conçue par nos Légiſlateurs, de conſacrer au Genre humain l'une des fêtes nationales qui vont parcourir décadairement le cercle de l'année politique. Leur main majeſtueuſement hardie vient de jeter d'un pôle à l'autre un ruban tricolore,

THE NEWBERRY LIBRARY

dont l'un des bouts eſt ramaſſé par le Lapon au milieu des glaces de la Norwège, l'autre par le Hottentot ſur le ſol brûlant de l'Afrique, & qui paſſant ſucceſſivement ſur les différens points du globe, deviendra bientôt le nouveau méridien de tous les peuples de l'univers. Ce n'eſt pas ſous le joug abrutiſſant de la tyrannie qu'un ſentiment auſſi vaſte, auſſi touchant nous eût liés à l'eſpèce humaine ; & c'eût été beaucoup ſi la politique monſtrueuſe de la cour eût permis d'en reléguer l'expreſſion dans quelques cabinets ſolitaires, parmi ce qu'on nommoit alors *les rêveries d'un homme de bien.* Car le talent de régner eſt celui de comprimer l'eſprit public, & le deſpote orgueilleux fait frapper à ſon coin la penſée de ſes ſujets, comme la monnoie qui circule entre leurs mains.

Nous n'en ſommes plus réduits à ce degré de honte & d'humiliation : le ſuccès de nos armes, les progrès de la raiſon nous font même entrevoir l'aurore de la liberté univerſelle ; & la ſecouſſe ſimultanée de cinquante millions de mains briſant tout-à-coup leurs fers, a ébranlé tous les trônes, a glacé d'effroi tous les tyrans. Mais le moment n'eſt pas encore arrivé de réaliſer en imagination cette douce & vertueuſe eſpérance, dont nos cœurs chaque jour ſe font de plus en plus un beſoin : deux mois encore, & nous célébrerons la fête de

la liberté du monde : c'eſt le genre humain ſeul & conſidéré par rapport à lui-même, qui doit fixer aujourd'hui nos hommages.

Remontons par les ſentiers de la tradition juſqu'à ces époques reculées qui nous préſentent le berceau de l'eſpèce humaine & l'enfance des choſes. Que voyons-nous ? D'immenſes forêts parſemées de montagnes, de ravins & de plaines incultes; des troupeaux d'hommes épars, ſe nourriſſant miſérablement de glands & de fruits ſauvages, ſans loix, ſans mœurs, ſans aucune eſpèce de frein, ne connoiſſant pas même l'inſtitution ſacrée du mariage, & ſatisfaiſant au haſard, comme le reſte des animaux, un beſoin que l'inſtinct ſeul leur fait appercevoir. L'intérêt commun vient de les réunir en peuplades; l'intérêt perſonnel les met bientôt aux priſes les uns contre les autres. Ainſi, pour le tourment de la philoſophie, le premier feuillet de l'hiſtoire eſt enſanglanté par des meurtres, dont la ſucceſſion rapide & multipliée laiſſe à peine l'imagination flétrie ſe repoſer par intervalles ſur des images douces & conſolantes.

Cependant, graces aux ſoins de l'induſtrie fille de la néceſſité, les forêts ſont abattues, les montuoſités applanies, les ravins comblés; & le fer dérobé aux entrailles de la terre, y rentre pour

en faire sortir l'abondance. Sous quelques noms qu'il faille vous invoquer, recevez notre hommage, ô vous, peres des arts utiles & nourriciers, Bacchus, Triptolème, Isis, à qui l'univers doit l'invention de la charrue, la culture de la vigne, le filage du lin & l'usage des métaux ! Pour nous, enfans gâtés de la nature, nous possédons tous ces biens, la plupart du temps, sans les apprécier, sans réfléchir aux tentatives infinies, au laps immense de temps qui les ont successivement amenés, & sans nous prosterner avec reconnoissance aux pieds de l'Être suprême, par la comparaison de nos jouissances avec les longues privations de nos aïeux ou même des nations contemporaines reléguées dans des climats ignorés & lointains.

Mais dans le court espace de temps où nous avons perdu de vue l'histoire du genre humain, déja de grands peuples se sont formés, & occupent une place brillante dans les annales universelles.

L'Egyptien inventif & laborieux creuse le lac qui doit suppléer aux débordemens du Nil, construit ses pyramides & ses obélisques, & ce qui vaut mieux encore, à travers quelques loix bizarres, cruelles & superstitieuses, en établit une foule dont l'extrême sageſſe doit procurer à son gouvernement une longue solidité. Nous laissons de côté notre Europe, dont l'ignorance & la bar-

barie se disputent encore le domaine : nous ne voulons pas voir dans les plaines de la Scythie ou sur les montagnes Celtiques nos peres & ceux de nos voisins se verser à boire dans les crânes de leurs ennemis ; nous avons à moissonner un champ d'instruction plus fertile & plus heureux.

Le commerce nous appelle sur les côtes orientales de la Méditerranée : c'est là que nos regards étonnés se fixent sur les premiers navigateurs, sur ces Phéniciens industrieux, qui sans bousſole & presque sans notions astronomiques, promènent sur un élément nouveau les cèdres du Liban convertis en navires, entrent dans l'Océan par le détroit de Gibraltar, côtoient l'Afrique entière, & au retour de cette superbe expédition, établissent à Cadix l'entrepôt général des trois parties du monde connu. Plus loin, entre le Tigre & l'Euphrate se sont élevés la superbe Babylone & les jardins suspendus de Sémiramis. Fuyez de nos yeux, lâche dynastie de tyrans efféminés, dignes prédécesseurs du vil Sardanapale. Au nom seul de Cyrus, l'ame affaissée se relève, sans se dilater néanmoins. Que sont, en effet, des lauriers arrosés des pleurs de l'humanité ? Conquérans fameux qui, à certaines époques, avez paru chez tous les peuples comme des phosphores aussi brillans qu'éphémeres, que vous reste-t-il

de tant de combats ſanglans, de tant de villes incendiées, de tant de femmes, de vieillards & d'enfans paſſés au fil de l'épée ? En immortaliſant vos noms vous avez immortaliſé vos crimes ; & tant qu'il exiſtera, l'univers ſaura donc que vous avez été ſes fléaux.

Ces réflexions philoſophiques nous conduiſent tout naturellement juſqu'aux bords heureux du Gange. O ſageſſe ſublime, humanité touchante, deſcendez du ciel, pour fixer votre ſéjour dans ce beau climat, au milieu de vos adorateurs ! Sectateurs auſteres de Brama, ſoyez les précepteurs du genre humain ; impoſez-lui ſilence au ſein du tourbillon où l'entraîne le vague de ſes déſirs : apprenez-lui que le bonheur qu'il cherche en vain dans ſes agitations miſérables, il le trouvera comme vous dans la paix d'une vie domeſtique, dans la méditation & dans la pratique des vertus, dans le ſilence enfin des paſſions inſenſées. Si nous remontons vers le nord de l'extrême Aſie, un ſpectacle à peu près pareil nous attend à la Chine. Là, parmi les bizarreries de la ſuperſtition, des loix équitables & douces nous font éprouver un plaiſir pur ; & nous démêlons déja dans le caractère de ce peuple, qu'il eſt digne d'avoir un jour Confucius pour légiſlateur.

Mais quel immenſe cliquetis d'armes vient re-

tentir jusqu'à nous au fond de ces contrées lointaines ! Que vois-je ? Tout l'occident de l'Asie se lève ; une armée de trois cent mille hommes, une flotte nombreuse, des bagages, des chariots, des éléphans.... Contre quelles nations coalisées, Darius, diriges-tu ces grands préparatifs ? Je suis sur la mer Egée la trace de tes nombreux vaisseaux : sans doute ils vont conquérir les nations Africaines, & réparer en Egypte les désastres de Cambyse ? Mais quoi ! je vois tes satrapes s'arrêter à la hauteur de l'île d'Eubée, s'en emparer, & la mettre au pillage. Ainsi c'est le petit peuple Grec que le roi des rois veut attaquer ; c'est sur une langue étroite de terre que va tomber cette masse énorme de combattans. Eh ! quelle est donc la cause de cette expédition ? Le caprice d'une sultane, qui du fond de son serrail, & sur une plaisanterie de son médecin, s'amuse à conspirer contre la liberté d'une nation fière & jalouse à l'excès de son indépendance.

Républicains qui m'écoutez, vous dans le cœur desquels est profondément gravée la haine des rois, vous qui avez juré tous de vivre libres ou de mourir, qu'eussiez-vous fait alors ? Ah ! je vous entends, & vous allez vous retrouver dans la conduite des Grecs. C'est ici que j'appelle toute votre attention : le tableau de cette lutte est fait pour vos yeux.

A la nouvelle de l'invaſion Perſane, Athènes, placée aux avant-poſtes du combat, ſonne dans toute la confédération le tocſin de l'alarme. Vaine meſure ! Ici l'égoïſme, là le découragement, ailleurs la ſuperſtition même, étouffent chez les alliés l'amour de la patrie & la fraternité. Réduite, pour ainſi dire, à ſes propres forces, Athènes va donc ramaſſer ſeule, au nom de la Grèce entière, le gant qui lui eſt jeté par trois cent mille Perſes. O Marathon, champs de l'héroïſme, recueillez les hommages de la poſtérité ! C'eſt là que dix mille républicains, commandés par Miltiade, fondent impétueuſement ſur l'armée ennemie, l'enfoncent, la renverſent, l'enſeveliſſent dans la fange cachée des marais, puis ſe portant en maſſe vers la flotte Aſiatique, en coulent à fond une partie, & réduiſent le reſte à une fuite auſſi honteuſe que précipitée. En vain l'Aſie veut-elle venger ſes défaites ; en vain des forces ſupérieures encore aux premières reviennent-elles inonder la Grèce : le génie de la liberté la couvre de ſes ailes ; il reproduit les champs de Marathon dans ceux de Platée, dans le paſſage des Thermopyles & dans les détroits de Salamine & d'Artémiſium. Miltiade n'eſt plus ; mais il revit dans Ariſtide, dans Thémiſtocle & dans Pauſanias. Enfin après une ſucceſ-

sion rapide de victoires, la guerre Médique est glorieusement terminée, & les esclaves Persans sont irrévocablement chassés du sol indépendant de la Grèce.

Vous vous reconnoissez à ces traits, Citoyens. Ces annales, en changeant les noms, semblent être les nôtres, & c'est pour cela que je les ai parcourues avec une complaisance particulière. Pourquoi faut-il que les derniers cahiers de l'histoire des Grecs soient déshonorés par les guerres civiles, résultat nécessaire du fédéralisme de leur gouvernement ? Alors l'esprit public dégénéra d'une manière sensible. Cette viciation conduisit, par une pente naturelle, à la dépravation des mœurs, dont la conséquence fut bientôt d'opérer la dissolution du corps politique.

Cependant depuis plusieurs siècles s'étoit élevée en Europe une ville puissante, qui d'abord repaire misérable d'une poignée de brigands, soumise ensuite à des rois, gouvernée plus récemment par des consuls, &, sous quelque régime que ce fût, favorite constante de la victoire, ajoutoit sans cesse de nouveaux empires à sa domination, & finit bientôt par asservir le monde entier sous un joug universel. Nous ne rappellerons point ici ses beaux jours ; ils sont trop connus pour avoir besoin d'être retracés : les Brutus,

les Caton, les Scipion, les Régulus ſont les héros familiers de tous les Républicains.

Rome fut perdue par ſes propres victoires. Le luxe & les richeſſes qu'elle recueillit des peuples ſubjugués par elle, corrompirent l'auſtérité républicaine. Un génie non moins délié que ſublime, étayé de grands talens militaires & d'une immenſe popularité, sut ſe frayer adroitement un chemin à la tyrannie. Depuis ce moment, ſi vous en exceptez les traits héroïques qui ſignalerent l'agonie de la liberté, Rome n'eſt plus digne d'occuper nos regards. Une ſuite d'empereurs, tous imbécilles ou cruels, paſſant de Rome à Conſtantinople, fut un poids bien long & bien inſupportable à la terre. La philoſophie, pendant tout cet eſpace de temps, n'a rien à faire qu'à gémir, à renverſer en paſſant les images de Conſtantin & de Théodoſe, & à relever celles de Julien.

Des ruines de l'empire Romain ſortent ſucceſſivement une foule d'états qui tous ſont marqués du ſceau infamant de la tyrannie & du fanatiſme. Ce dernier fléau doit ſa naiſſance à quelques légiſlateurs théocrates qui ont paru à diverſes époques & en différens climats pour bouleverſer une partie du monde, & ouvrir à leurs diſciples un vaſte champ de domination.

Cependant les ſiècles s'écoulent: une infinité

de révolutions partielles conduiſent toujours au même réſultat, le deſpotiſme d'un ſeul & l'abrutiſſement de tous. L'invention de l'imprimerie fait ſourire la philoſophie, dans l'eſpoir prochain de pouvoir expectorer librement ſa bile & catéchiſer les nations. Vaine eſpérance ! Les rois, les prêtres & leurs ſuppôts s'approprient cet art ſublime, à l'aide duquel ils diſtillent ſans meſure le poiſon dont leurs cœurs ſont infectés. Le bûcher de Jean Hus & la perſécution de Galilée apprennent aux ſages à ſe taire. Le développement des beaux arts vient faire diverſion aux malheurs de l'humanité. Des mots rimés d'une manière ſublime ſervent long-temps de hochets aux grands hommes & d'égide à la tyrannie. Enfin le génie trop long-temps comprimé rompt avec force les ligamens qui le reſſerroient, & la plume immortelle des Rouſſeau, des Mably, des Addiſſon trace en lettres de feu l'arrêt de mort de tous les deſpotes. L'influence de leurs écrits fait pendant quelque temps des progrès ſourds, comme un feu caché ſous la cendre : enfin tout-à-coup l'exploſion ſe manifeſte, & la France eſt en révolution.

Je m'arrête ici : les prodiges de notre liberté n'appartiennent qu'à nous-mêmes, & le temps n'eſt pas venu de leur donner place dans l'hiſtoire du genre humain. Quand la raiſon univerſelle aura

plané sur le globe entier du monde, quand tous les peuples, poussés à bout, sentiront la nécessité de se purger de la vermine infecte des rois, alors nous n'isolerons plus notre gloire, & nous la reporterons sur toutes les nations de la terre.

O génie puissant de la liberté ! c'est à toi, c'est à ton pouvoir magique qu'il appartient d'accélérer ce grand ouvrage. Embrase les cœurs de tous les humains comme tu vivifies les nôtres, & bientôt les noms d'esclave & de tyran seront relégués dans les souvenirs de l'histoire. Les symptômes précurseurs de cette régénération se manifestent déja dans l'Europe entière : qu'elle éclate, & le ton est donné à tout l'univers. Oh ! comme la nature sera belle & majestueuse le jour où tous ses enfans réunis de sentimens & de vœux, ne formeront plus qu'un seul peuple & qu'une seule famille ! Alors l'impur fléau de la guerre ne désolera plus l'espèce humaine ; la douce hospitalité s'étendra d'un pôle à l'autre ; un idiome commun resserrera les nœuds de la fraternité générale ; & des députés de tout l'univers habitable viendront respectivement au milieu de chaque peuple célébrer le même jour, & dans la même langue, la fête touchante du genre humain.

Imprimé par ordre de la Municipalité d'Orléans.

Chez ROUZEAU-MONTAUT, rue de l'Egalité, n° 11.